

Les Orbes d'Atlas

Caroline Duflot

Les Orbes d'Atlas

Chroniques des Entités : Tome 2

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

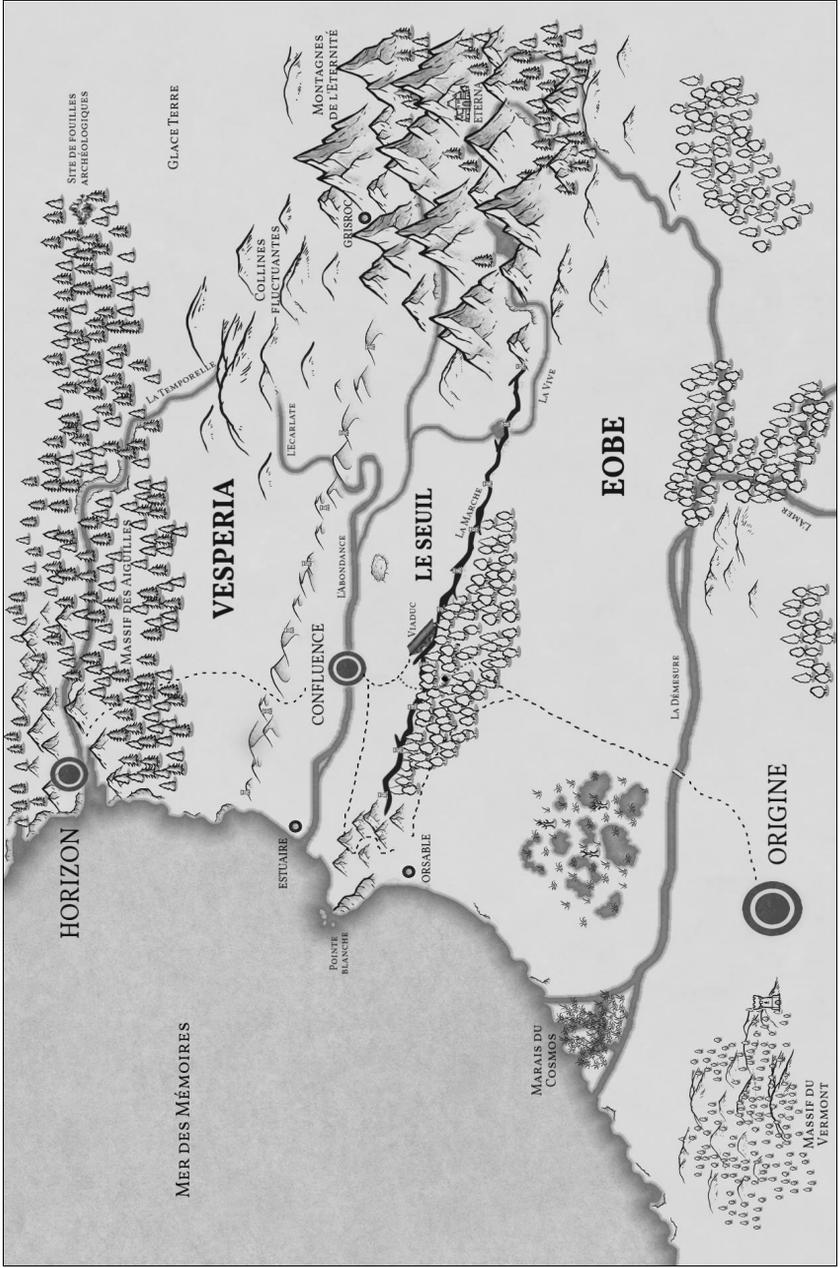
Chroniques des Entités

1. Les Arches de Walse, Éditions LEN, 2019
2. Les Orbes d'Atlas, Les Editions du Net, 2023

Illustration de couverture : Laura PIGEON et Caroline DUFLOT
Illustration de la carte du monde : Caroline DUFLOT – Inkarnate

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13651-6

*Atlas et son pôle habité...
Deux royaumes distincts autrefois déchirés par la guerre...
Une terre où le temps semble indécis...
Trouvez le roi Boréal et découvrez le secret des orbes...
Atlas vous attend...*



Prologue

Le ciel étoilé brille au-dessus de ma tête, et des frondaisons vaporeuses de cette canopée qui s'étend tout autour de l'îlot rocheux. Ce sont des milliards d'astres qui veillent, suspendus, et scintillent dans le noir comme ils l'ont toujours fait et le feront toujours. Et dans cette immensité, le temps s'écoule sans que rien ne l'arrête.

Je plonge mon regard dans le ciel, me laissant envelopper par l'obscurité et le calme de la nuit, m'accrochant à cet instant de présence, si semblable à tous les autres, et pourtant si unique et volatile. Au-dessous de moi, c'est comme un océan de terreur qui s'agite et qui menace de m'engloutir à la moindre chute. Le cours de mon histoire s'est arrêté et je me sens seule, terriblement seule, le regard tendu vers ces étoiles que je ne peux plus rejoindre et que je ne peux que contempler.

Ce moment est la seule chose qu'il me reste. Il est tout, il est la vie qui s'écoule, il est mon ancre, et ce même si le monde s'effondre. Tant que je suis encore debout, tout n'est pas perdu. Mais je dois m'y résoudre : je dois cesser d'attendre et continuer à vivre – même si je ne dois jamais rentrer. Déjà, les souvenirs commencent à se mélanger. Le contact avec le marbre, le vent qui chante dans les rosiers blancs, les voiles drapant les nuits, le froid de l'hiver... Tout semble si loin désormais. Et je commence à oublier les visages. Je suis plongée dans la nuit, seule, et je guette les orbes.

Et pourtant une certitude m'obsède, un savoir que je possède sans l'avoir jamais appris, comme si, pendant de brefs instants, passé, présent et futur n'étaient plus qu'un : un jour, le monde disparaîtra.

L'anniversaire du prince

Le sol de marbre résonnait du claquement de ses sandales. Elle marchait dans le couloir du palais, déterminée, s'efforçant de se déplacer le plus naturellement possible. Peinant à s'habituer à ce corps, elle sentait une crispation croître dans les muscles de son dos, de ses bras et de ses jambes, qu'elle ne parvenait pas à évacuer. Les sangles des sandales la gênaient, l'étreinte de sa ceinture de taille l'étouffait et le tissu de sa robe caressant ses jambes l'agaçait à chaque pas.

Elle jeta un coup d'œil à sa gauche. Le roi Boréal marchait à ses côtés, la dépassant d'une tête, le regard rivé droit devant lui. Son costume noir parfaitement ajusté ne parvenait pas à masquer son embonpoint, mais cela n'enlevait rien à son élégance. Sa barbe taillée avec une régularité chirurgicale avait perdu de sa noirceur avec l'âge et était d'un gris uniforme. Des rides marquaient le coin de ses yeux bleus, témoignant d'anciennes expressions de joie. Sa présence était rassurante et elle s'estimait chanceuse d'être tombée sur cette personne, même si le hasard n'avait pas sa place dans les événements qui l'avaient conduite à cet endroit.

Leur destination se trouvait à l'extrémité de la galerie rythmée par la présence de hautes fenêtres vitrées : la porte du conseil des ministres. Pour elle, ce n'était pas uniquement la pièce qui était le théâtre d'âpres discussions économiques ou d'ennuyeux comptes rendus, c'était bien plus que cela : dès lors qu'elle aurait franchi cette porte, elle ferait partie intégrante du gouvernement d'Eobe, et ce après de longues journées d'errance et de solitude.

Arrivés devant le panneau de bois massif, ils s'arrêtèrent, le temps que le roi Boréal consulte sa montre, réajuste sa tenue et lisse machinalement sa barbe. Attirée par les couleurs verdoyantes des jardins extérieurs, elle laissa glisser son regard vers la fenêtre. Aussitôt,

l'expression du pâle reflet de son visage dans la vitre se durcit, et elle détourna les yeux. Elle détestait cette silhouette et trouvait suffisamment pénible de la vivre de l'intérieur sans avoir à en supporter la vue.

– Je vous en prie, ils vous attendent, l'invita le roi d'un geste de la main.

Gramine prit une profonde inspiration et tendit la main. Ses doigts se refermèrent un à un sur la poignée, sa peau nue s'imprégnant du froid du métal et des rugosités marquant des années d'oxydation. Elle abaissa la poignée et tira. Sans un bruit, la porte pivota sur ses gonds.

La salle du conseil était étonnamment sombre et austère, mais l'élégance des matières en marquait l'importance. Là aussi, de hautes fenêtres à carreaux punctuaient un côté avec régularité, mais la lumière qui les traversait s'effaçait sur des murs en marbre vert sombre. Des colonnes, également de marbre, mais noir et veiné d'or, s'alignaient le long du mur opposé. Autour de la table en bois massif qui occupait une grande partie de la pièce étaient assis les ministres du royaume d'Eobe.

Gramine reconnaissait certains visages pour les avoir déjà aperçus dans les couloirs du palais. Mais cette fois, elle allait leur être officiellement présentée. La mâchoire serrée, elle savait que c'était aussi le jour où elle s'engageait à abandonner son identité habituelle. Devant ces personnes, elle ne s'appellerait pas Gramine.

Elle entra dans la pièce, faisant attention à ne pas trébucher avec ses sandales, s'efforçant de donner une bonne impression. Les têtes se levèrent, les dos se redressèrent sur leurs sièges. Le roi Boréal entra à sa suite.

– Mesdames, messieurs. Je vous suis reconnaissant d'être venus pour cette réunion exceptionnelle en ce jour de repos. Je m'assurerai d'être bref pour ne pas vous retenir plus longtemps que nécessaire.

Il y avait une dizaine d'hommes et de femmes, habillés avec la sobriété de leur fonction. Ils étaient tous attentifs, en dehors d'un homme maigre et terne qui griffonnait des nombres sur des feuilles couvertes de tableaux, tout en pianotant sur une calculatrice de l'autre main. L'arrivée du roi n'avait pas perturbé sa concentration, à peine avait-il esquissé un regard vers la porte.

– Nous avons deux points à aborder cet après-midi, reprit le roi de sa voix posée de baryton. Tout d'abord, veuillez accueillir la Sorcière Royale Rana, désormais Sorcière officielle du palais. Elle remplacera la Sorcière Méandre à compter de ce jour.

Seul le silence accueillit ses propos. Aux regards impassibles ou simplement emprunts d'une légère curiosité, Rana devinait que cette annonce n'était une surprise pour personne, mais une simple formalité. L'homme qui avait le nez dans ses liasses de papier suspendit néanmoins sa main un instant avant de reprendre ses calculs.

– La Sorcière Rana sera placée sous mon autorité directe, reprit le roi en balayant la table du regard. Outre les obligations habituelles liées au statut de Sorcière Royale, d'autres missions d'ordre personnel lui incomberont. Je vous demanderai de lui faire le meilleur accueil possible. Sorcière Rana, je vous présente les ministres du gouvernement d'Eobe : Rivès, ministre de l'Économie et des Finances.

L'homme affairé sur ses tableaux leva les yeux et jeta un regard désintéressé à la nouvelle arrivante. Son visage était émacié, ses cheveux grisonnants, et sa peau comportait des rides marquées qui lui donnaient un air sévère. Son expression était aussi rigide que les nombres qu'il manipulait. Il ne paraissait pourtant pas vieux : à observer la peau lisse de ses mains et l'énergie qui émanait de lui, Rana ne lui donnait guère plus de quarante ans. Il hocha la tête mécaniquement à l'attention de Rana et replongea son regard dans ses travaux pour raturer une ligne, reprenant le martèlement rythmé de ses doigts sur la calculatrice.

– À ses côtés, Cirrus, notre ministre de la Culture.

Appuyé confortablement sur le dossier, un individu à l'allure bonhomme leva un verre plein d'un liquide ambré pour la saluer. Son autre main reposait sur le ventre imposant de celui qui avait profité des plaisirs de la chair. Le roi poursuivit ses présentations :

– Rivière, ministre de l'Environnement et de la Santé. Sable, Conseiller aux transitions saisonnières, avec nous depuis deux mois, et Akéna, ministre de la Justice et de la Paix.

Cette dernière était une femme d'âge mûr au visage fermé. Elle observait la Sorcière avec circonspection et Rana lisait dans ses yeux une crainte à laquelle elle ne s'attendait pas. Elle pouvait le comprendre lorsqu'elle était un fauve, mais en tant qu'humaine ? À ses yeux, elle n'était un danger pour personne. À moins que cela n'ait un lien avec ce qu'elle représentait en tant que Sorcière Royale. Rana savait peu de choses des Sorcières de ce monde, hormis que c'était une profession respectée, et les maigres pouvoirs qu'elle avait conservés lui avaient permis d'y prétendre. Le roi terminait avec les deux derniers ministres lorsque Rana reporta son attention sur les présentations.

– À sa droite, je vous présente Grès, notre ministre du Logement et de l'Aménagement du territoire.

Un homme à la barbe de trois jours la salua brièvement de la tête. Rana nota qu'il n'était pas dénué de charme, et ses yeux bleus enjoués apportaient une élégante touche de couleur au milieu de son visage aux cheveux poivrés de noir et de blanc. Elle lui renvoya maladroitement son sourire et se tourna vers la dernière personne que le roi présentait.

– Enfin Terra, ministre de l'Énergie et de l'Alimentation.

La ministre adressa à la Sorcière un franc sourire et lui souhaita la bienvenue. D'épais cheveux bruns dévalaient sur ses épaules et ses bras qu'elle tenait croisés.

– Terra coordonne également le Bureau des Sorcières à Origine, poursuit le roi, aussi aurez-vous certainement l'occasion d'échanger avec elle.

– Merci, Roi Boréal, répondit Rana.

Sa voix était fluette et mal assurée, ses cordes vocales peu expérimentées. Deux ministres dont elle avait déjà oublié le nom et la fonction se regardèrent et échangèrent quelques mots en chuchotant, parmi lesquels elle crut lire sur leurs lèvres : « Elle paraît si jeune » « Cette tenue ! »

S'efforçant de ne pas attarder ses pensées sur le malaise que ces commentaires suscitaient, Rana déglutit et redressa les épaules, appliquant les conseils qu'elle avait reçus au refuge quant à sa posture. Elle espérait qu'ils ne s'apercevraient pas de sa mâchoire contractée à l'excès et de ses orteils crispés sur le cuir de ses chaussures. Elle

savait que sa tenue légère dénotait parmi les costumes ajustés et les tailleurs repassés, mais puisque le roi n'avait émis aucune remarque, elle estimait qu'ils allaient devoir s'habituer.

– Les présentations étant faites, nous allons passer au deuxième point de cette réunion.

Le roi vérifia les coins de la pièce et eut un léger froncement de sourcils.

– La Vulcane n'est pas là ? Peu importe. Prenez une chaise, Sorcière Rana.

Il lui indiqua une place libre à sa gauche, tandis qu'il s'asseyait à l'extrémité de la grande table. Rana se trouva juste à côté du ministre de l'Économie. Il ne prit pas la peine de rassembler ses papiers devant lui pour lui laisser de la place et poursuivit son travail, sa main courant sur les touches de la calculatrice. L'accueil était froid, mais peu lui importait. Rana n'était pas là pour eux et elle n'avait que faire qu'ils l'apprécient. À ses yeux, seul comptait le roi, son donneur d'ordres.

– Comme vous le savez tous, reprit le monarque, il vient de se produire un accident au Centre de Recherches de Vespéria : un quart du complexe scientifique s'est effondré. Le dernier rapport qui m'est parvenu ne fait état d'aucune victime, les quelques employés présents ont pu s'éloigner de la zone sinistrée à temps.

– A-t-on plus d'informations sur l'origine de l'accident ? demanda la ministre Akéna, les doigts entrelacés devant elle.

– Pas plus que ce que les journalistes ont réussi à glaner. Ils parlent d'une expérience qui aurait mal tourné. Une enquête a débuté pour en déterminer la nature.

– Dans quel département s'est produit l'accident ?

– Il s'agirait du département d'analyse archéologique. Ils font déjà état de la perte irréparable de leurs appareils de datation radiométrique au carbone 14 et argon 39, ainsi que de nombreux échantillons provenant de leur site de fouilles Toundra 1. En vertu de l'Acte de Paix du Seuil et de l'amitié qui existe entre nos deux royaumes, je souhaiterais apporter notre soutien afin de faciliter la reconstruction de la structure, dont nous profitons également des découvertes scientifiques.

Le ministre Rivès posa son stylo et se redressa sur sa chaise. Il rassembla ses papiers et les tria avec précision, reformant trois piles parfaitement alignées, avant de lever la tête vers le roi.

– Avez-vous déjà songé à une aide en particulier, Roi Boréal ? demanda-t-il d'une voix aigre.

– D'après vos derniers rapports et ceux du ministre Grès, les gros chantiers d'aménagement du quartier d'affaires sont en train de se terminer, notre besoin en matériaux sera donc plus faible ces prochaines années. Quelle marge avez-vous vis-à-vis de nos contrats avec les sociétés d'extraction ?

– Je peux céder 25 % de notre droit d'accès à la production des carrières du Seuil au profit du royaume de Vespéria, affirma le ministre Rivès d'une traite. Ils auront également des besoins accrus en sable, aussi une autorisation temporaire d'importation des matériaux des Sablières de la Démesure pourra leur être fournie, sans que cela ne remette en cause notre capacité à subvenir à nos propres besoins.

Une femme aux cheveux blonds cendrés ramenés en arrière, que Rana se rappela être chargée de l'éducation et de la recherche scientifique, intervint :

– Concernant leurs collections antiques et leurs échantillons, nous pouvons mettre à disposition un espace de stockage sous atmosphère contrôlée.

– Je doute fort qu'ils nous cèdent un iota de leurs découvertes sur le nouveau site de fouilles, s'esclaffa Cirrus d'une voix puissante qui fit presque sursauter Rana sur sa chaise.

– Je ne parlais pas nécessairement d'accueillir leurs collections les plus récentes. Je ne cache que nos chercheurs auraient la plus grande curiosité à étudier leurs trouvailles, mais ils seront probablement ravis de pouvoir nous céder certains de leurs sujets sensibles le temps de reconstruire leur complexe.

Tandis qu'ils débattaient des modalités d'exécution de ces aides, Rana promena son regard sur la pièce. Ses yeux se posèrent à l'autre extrémité de la table, où se trouvait un objet qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'alors : une cruche en terre cuite couleur de rouille. Elle était ébréchée et le vernis était écaillé. Sa simplicité et son caractère